

sens pratique étonnant pour la direction des affaires temporelles. Il avait pris sur la colonie un ascendant considérable, et tous étaient heureux de suivre ses conseils.

En 1820, il reçut deux auxiliaires : M. Destroismaisons, prêtre, et M. Sauvé, séminariste, et entreprit le voyage du Bas-Canada, pour rendre compte à Mgr Plessis de l'état de sa mission, dont l'utilité était discutée dans le diocèse, surtout à Montréal, où les membres de la Compagnie du Nord-Ouest semblaient voir avec ombrage cette mission établie dans le domaine de la Compagnie rivale. Des hommes influents prétendaient que cette oeuvre était prématurée, qu'elle ne réussirait pas, qu'on dépenserait des sommes énormes, et tout cela, pour aboutir à un échec ou à un mince résultat. "D'ailleurs, ajoutaient-ils, M. Provencher est incapable de mener à bonne fin une entreprise aussi difficile."

Très modeste, le missionnaire n'avait pas même songé à combattre ces préventions et à défendre sa personne. On raconte qu'un jour, après un sermon prononcé à Montréal par Mgr Provencher, devenu évêque, un auditeur, étonné de l'éloquence d'un homme qu'on voulait faire passer pour un ignorant, eut la naïveté de lui demander, au dîner, s'il avait composé lui-même son sermon :—"Oui, répondit en souriant le prélat; je compose toujours mes sermons moi-même. Ma bibliothèque n'est pas considérable, mais je sais ce qu'il y a dedans".

Mgr Plessis savait à quoi s'en tenir sur les qualités de l'apôtre de la Rivière-Rouge et sur l'importance de sa mission. Il avait demandé et obtenu des bulles qui nommaient M. Provencher évêques de Juliopolis in partibus infidelium.

Le 17 septembre, le missionnaire arrivait à Montréal; il dut séjourner dans cette ville avant de se rendre à Québec, parce qu'il se trouvait dans le plus profond dénuement. "Quand j'arrivai à Montréal, dit-il, je n'avais plus rien: ni argent ni habits convenables pour paraître en public. Je fus obligé d'emprunter quelques piastres pour m'acheter une soutane, des souliers et un chapeau. En attendant ces trois articles, il me fallut rester enfermé au logis, tant se trouvaient en mauvais état ceux qu'ils devaient remplacer".

Dès la première visite qu'il fit à son évêque, celui-ci lui présenta ses bulles. Ce fut comme un coup de foudre pour le missionnaire qui, se trouvant déjà trop honoré du titre de grand vicaire, était loin de penser qu'on songeât à l'élever à l'épiscopat. Sans même ouvrir la lettre du Pape, il la rendit à Mgr Plessis en le suppliant de lui accorder du temps pour prier et pour réfléchir avant d'accepter un tel fardeau.

M. Provencher, curé d'Yamachiche—Evêque—Son retour à la Rivière-Rouge

Comme M. Provencher devait faire un assez long séjour dans le Bas-Canada et qu'il avait besoin de recueillir des ressources pour retourner à ses missions, Mgr Plessis le nomma provisoirement curé d'Yamachiche.